

Philippe Dransart

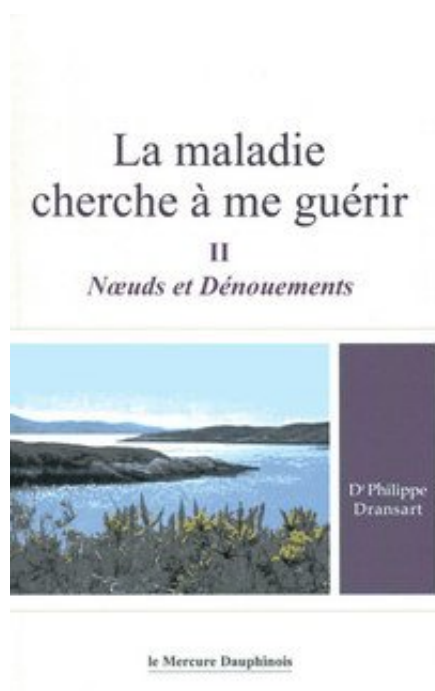
La maladie cherche à me guérir II

Extrait du livre

[La maladie cherche à me guérir II](#)

de [Philippe Dransart](#)

Éditeur : Le Mercure Dauphinois



<http://www.editions-narayana.fr/b14595>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>



Accepter***L'eau féconde la terre**

«C'était il y a quatre ans, j'étais allongée dans le lit au premier étage, mon mari travaillait en bas. J'étais à moitié endormie quand le téléphone a sonné. D'habitude, je laissais mon mari répondre sur le poste d'en bas, mais là, c'est comme si quelque chose m'avait soulevée, c'était irrésistible. J'ai émergé de mon sommeil, et de toutes mes forces, sans savoir pourquoi je me suis relevée pour décrocher. C'était une voix de femme, elle lui disait: «Alors c'est d'accord pour ce week-end?» La terre s'est effondrée sous mes pieds, tout mon corps s'est liquéfié. J'avais tout construit sur mon couple...

Dans ma vie j'ai toujours refusé la tristesse, j'ai préféré la transformer en colère, parce que la colère, ça permet de rebondir. La tristesse j'en ai peur, si je me laisse aller je ne sais pas jusqu'où je plongerai. Déjà dans mon enfance j'ai été trahie, j'avais quatre ans. Mes parents habitaient la campagne, c'étaient des gens simples et rudes, un jour ils ont acheté un petit cabri, j'ai cru que c'était pour moi. Je me suis attachée à cet animal, il a grandi, c'était mon compagnon. Mais cet achat n'était pas pour moi, mon père l'avait acheté pour Félever et le manger, et je ne le savais pas. Un matin je l'ai cherché, j'ai demandé à ma mère qui s'est énervée et m'a écartée en me répondant «tire-toi de là, va dans ta chambre.» Elle m'a enfermée, puis j'ai entendu les cris de l'animal qui se débattait, et à ce moment-là j'ai compris. »

Marie, une quarantaine d'années, avait le regard droit et clair de celles qui n'aiment pas le mensonge, et elle poursuivit : « Cela fait très peu de temps, quelques mois seulement, que j'accepte ma tristesse. Je me suis dit que j'étais comme la terre, qui absorbe la pluie et toutes les eaux comme elles viennent. La tristesse et la joie me pénètrent, je les accepte jusqu'au plus profond de mon être et elles me transforment. Cette tristesse que

je porte en moi depuis si longtemps à présent devient une amie, je suis la terre et je donne, je reçois toutes les eaux qui viennent et qui s'écoulent en moi, je les accepte et je Vis. »

Comment exprimer mieux *l'acceptation*? Accepter, ce n'est pas se résigner, c'est plus encore que la capacité de voir les choses afin de les transformer, *c'est se laisser transformer par elles.*

*La joie, la souffrance
Sont comme la pluie
Qui tombe sur la Terre
Avide d'espérance,
Et quand vient la nuit
L'eau coule en silence
Qui féconde la Mère,
Afin que le Jour
Voit naître l'Amour.*

Dans la philosophie bouddhiste il est dit que le plaisir et la souffrance sont intimement liés, et que la seule manière d'accéder à la sérénité est de se détacher de ses émotions. Mais « se détacher », qu'est-ce que cela veut dire? Si nous protégeons notre cœur de ce qui fait mal, ce n'est pas du détachement. Selon cette vision de la vie, il faudrait ne rien éprouver pour atteindre la félicité. Cependant, celui qui ne veut pas connaître la peine peut-il connaître la joie? Comment peut-on aimer sans prendre le risque de « se casser la figure » ? Au fond d'un chagrin de cœur existe un secret. C'est comme un sentiment indéfinissable, un secret très doux pour celui ou celle qui *accepte* ce qui est, tout en gardant le cœur ouvert *sans se protéger*. Nous pourrions nous en défendre, en vouloir à l'autre, éprouver du ressentiment. Notre cœur est dans la tempête, ballotté par la colère, la révolte, la tristesse née de la subtile déchirure qui nous a séparés, la tristesse des non-dits et de l'incompréhension qui traverse notre parole. Tous ces sentiments qui animent notre cœur ne demandent pas à être repoussés mais à être vécus, éprouvés parce qu'ils sont là, simplement. Alors il se peut qu'une sérénité subtile nous

touche, sans que nous sachions d'où elle vient. Lao Tseu disait : «C'est avec la terre qu'on fait le vase, mais c'est le vide qui lui donne son utilité.» Et dans ce vide l'autre part de nous-mêmes se révèle et nous encourage d'un sourire. C'est en gardant le cœur ouvert que notre peine deviendra une amie et nous livrera sa quintessence. Alors seulement, lorsqu'elle sera sûre de nous avoir livré son véritable message, c'est elle qui nous lâchera, elle se détachera de nous et nous laissera intacts et sans blessure.

C'est comme l'eau qui s'écoule dans la profondeur de la terre, il est une manière d'accepter sa douleur sans nous protéger d'elle et sans qu'elle nous blesse à la fois. Si la terre *se protège* et s'endurcit, l'eau ruisselle à sa surface et la terre sera à l'abri mais elle ne portera pas de fleurs. Et si la terre s'imbibe et la *retient*, l'eau alors noie tout, nos pieds s'enlisent dans le chagrin et nous n'avançons plus. Mais si l'eau coule et *traverse* la terre, alors le soleil et le vent caresseront les fleurs de notre âme.

Les sentiments amoureux que l'on éprouve pour un autre, et l'amour «altruiste» qui se dévoue pour un idéal humain, ne sont pas de nature si différente : soit nous aimons et nous acceptons l'ouverture avec le risque d'échouer, soit nous nous protégeons ou nous protégeons notre avoir. Dans tous les aspects de la vie humaine il n'y a pas d'autre alternative que de se laisser animer par l'amour ou par la peur. Que cette peur prenne la forme d'une simple réserve, d'une option égoïste, ou d'une manifestation de pouvoir plus ou moins brut ou subtil, cela ne change pas davantage sa nature. Les despotes eux-mêmes ont peur et s'entourent d'une police de gardes fidèles triés sur le volet, et la femme qui use de son influence subtile pour posséder son homme ne manifeste là que sa peur de le perdre. Choisir entre l'amour ou la peur, la plupart de nos choix se résument à cela.

La maladie cherche à me guérir

II
Nœuds et Dénouements



le Mercure Dauphinois

Philippe Dransart

[La maladie cherche à me guérir II](#) Nœuds et Dénouements

240 pages, broché
publication 2012



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr